L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 9 AVRIL 1893.

Le concert de demain

Il est de douces heures dans la vie bien faites pour nous compenser des déceptions, des désenchantements qui, trop souvent, hélas! nous viennent mais sont immérités.

Une de ces heures sonnera bientôt, demain soir, pour une femme qui, si jamais elle ne mena grand bruit autour de sa modeste personnalité, n'en fut pas moins une musicienne d'un remarquable talent, un professeur dont la communauté peut à bon droit s'enorgueillir, Madame Z Mme LaFosse.

A la veille de ce concert à l'organisation duquel il a été apporté tant de soins, c'est notre devoir, c'est notre plaisir d'en dire encore un mot : mot de félicitation à l'adresse de celui qui n'eut reculé devant aucun effort pour que cette soirée laissât d'ineffaçables souvenirs à sa bénéficiaire.

Bien avant l'heure fixée, la foule se pressera dans la salle de l'Union Française; et quelle foule! l'élite de notre société, ça se devine.

Nous republierons l'allechant programme de ce concert qui sera un fin régal pour les délicats :

Le Paradis perdu, Chœur ; Le Trovatore, Mlle A. Brou ; Plaisirs d'Amour, Mlle Gibert ; Dreaming, Mlle J. Bragg, avec accompagnement de violon par M. Max, Lardy ; Les Etincelles, piano, Mlle A. Laroussini ; Hamlet, Mlle A. Grima ; Le Pinson, Mlle C. Gibert ; Stella Confidente, Mlle J. Wogan ; La Reine de Saba ; Mme L. Arnold ; Carmen, Mlle G. Dessommes ; " " E. Lejeune ; Le Tannhauser, M. A. Duflho ; La Traviata, Mme M. Brierre ; Les Dragons de Villars, Mme U. Laroussini ; Hérodiade, Mme D. C. Mellen ; Mireille, Mme J. Nott.

Le piano sera tenu par Mlle L. Testart et Mlle Rosie Shearer.

Rarement aura-t-on entendu en une circonstance autant de jolies voix ; ah *une diece omnes.*

Il ne nous sera pas donné d'assister à l'ovation dont Mme Lafosse sera, assurément, l'objet, la vie n'est-elle pas faite de joies et de tristesses ?.....

Mais des échos charmants nous viendront de cette délicieuse soirée où l'excellente femme sera dignement fêtée, où ses élèves seront chaleureusement applaudies.

Un autre, au lendemain du concert, en rendra compte ; à chacun, il fera sa part méritée d'éloges.

Pour être émotions nous été au-dessous de la tâche :

"On peut être beau de plus d'une manière."

Encore une fois, que l'expression de nos meilleurs vœux aille à Mme Lafosse ; que le 10 avril 1893 lui soit une date à jamais agréable à évoquer ; qu'elle revive souvent, bien souvent, par la pensée les douces émotions qu'elle gardera de l'heureux incident que va lui valoir ce précieux témoignage de reconnaissance de ses élèves ; cette protestation de haute estime d'un public qu'elle a bien des fois charmé de son talent si fin, si personnel, talent qu'elle a toujours obligeamment mis au service de la charité.

"Le bonheur le plus doux est celui que l'on donne."

Brillant, éclatant sera le succès de cette fête qui a en pour ordonnatrices des dames connues, influentes ; elles ont travaillé avec amour, avec génie. C'est dans le cœur de la femme, dit Lamartine, que Dieu a placé le génie des femmes, parce que les œuvres de ce génie sont toutes des œuvres d'amour.

Les personnes qui ont bien voulu se charger du placement des billets, sont priées d'en remettre le montant en ceux non disposés, à M. H. Damiens, demain, entre 9 heures du matin et 3 heures de l'après-midi, au magasin de M. Werlein, rue du Canal, 135.

Aucune de ces billets ne seront rendus, nous l'espérons ; c'est à cette seule condition que la recette sera ce que la vent les amies de Mme Lafosse.

Nous avons tenu à prêter le faible appui de notre plume à cette œuvre qui, à nos yeux, revêt le caractère d'une manifestation publique due à une femme qui a honoré sa profession, son art.

Mais il y a mieux que le professeur émérite, que l'artiste distingué en Mme Lafosse, il y a la femme bonne, aimable, affable qui a su se faire aimer : la conquête des cœurs n'est elle pas le privilège des natures d'élite ? et les vieilles amitiés ne sont-elles pas les dernières fleurs de la vie? heureux qui les cueille.

Eglise St-Augustin.

La très jolie église de St-Augustin sera envahie, ce matin, bien avant dix heures, par les fidèles de sa paroisse et d'autres paroisses : à la grand'messe qui s'y célèbrera, le Rév. P. Hage sera l'officiant, le Rév. P. de Lamorinière le prédicateur.

Rappelons qu'au cours de cette cérémonie, il sera fait une collecte en faveur d'une de nos sociétés les plus anciennes, les plus méritantes, celle de St-Vincent de Paul.

Nous n'avons pas à faire l'éloge de cette société dont les officiers sont des hommes des mieux connus, des plus estimés, de cette société qui rend d'inappréciables services, qui donne sans compter, qui met comme de la volupté à découvrir, à soulager les infortunes cachées.

La société a pour directeur spirituel un digne prêtre que l'on ne peut se défendre d'aimer, le Rév. P. Subileau, parce qu'en lui l'ecclésiastique est doublé de l'homme aux excellentes façons.

C'est sur la charité, sans doute, que parlera le Rév. P. de Lamorinière, dont l'éloquente parole vient d'être tant admirée. Beau sujet, assurément, qui lui permettra de s'élever aux plus hauts sommets de l'art oratoire.

La quête sera abondante, espérons le : pour ceux qui donneront, pour ceux qui en bénéficieront : les pauvres de la Société.

Ici-bas, les semailles ; là haut, la moisson. Donnez-donc opulemment et vite, *Ris dat qui cito dat.*

Portrait de Léon XIII.

Nous signalons à l'attention des familles catholiques quelques lignes que publie M. Emile Rivoire relativement à l'agence qu'il vient d'accepter pour la vente d'un portrait de Sa Sainteté Léon XIII, par T. Chartran, que lui fournit une maison étrangère.

L'établissement de M. Rivoire est situé à l'angle des rues Royale et Dumaine ; on sait ce qu'est cet établissement qui, si sa fondation ne remonte qu'à quelques mois, s'est déjà gagné une très enviable réputation.

M. Rivoire est un artiste dont le talent de dessinateur, de peintre, est fort apprécié ; comme agent il déploiera toute l'énergie, toute l'activité qui sont en lui, et certes, la maison aura lieu de se féliciter de son choix.

Mariage.

On annonce le mariage de M. Emile T. Voitier, avec Mlle Clémentine Wermann. La bénédiction nuptiale leur sera donnée le 15 de ce mois, en l'église Presbytérienne, Place Lafayette.

Grande soirée dramatique et lyrique donnée par Mme et M. Shields.

Tout le monde, à la Nouvelle-Orléans, connaît et apprécie le talent de Mme et M. Shields. Tous les deux, ils ont étudié le système, tant vanté, d'expression auquel Delsarte a donné son nom, et qui leur a valu de grands succès, une rare popularité.

Avant hier soir, Mme Shields a donné, dans son salon, No 440 rue du Camp, une charmante soirée, à la fois dramatique et lyrique, pendant laquelle ses intelligents et nombreux élèves ont fait merveille.

Nous remarquons dans le programme une conférence faite par Mme Shields elle-même, sur les avantages de la célèbre méthode de Delsarte, qui a fait en son temps, une véritable révolution dans l'art dramatique. Cette conférence a eu le plus grand succès et a été convertie d'applaudissements par l'assemblée d'élite qui l'a entendue.

Tableaux vivants, scènes dramatiques, monologues et dialogues, morceaux de chant, exécutions instrumentales, pantomimes : il y avait de tout dans cette soirée qui avait attiré une foule désireuse et, d'un bout à l'autre, vivement intéressé l'auditoire. Mme Shields est le professeur préféré de plusieurs de nos meilleures institutions.

Nous regrettons que l'heure avancée à laquelle nous a été communiqué le programme, ne nous permette pas de le publier.

Monsieur et Mme Shields ont engagé véritable, à $2 et au-dessus chez Leopold Levy, 133 rue du Canal. Allez les voir.

UNION FRANÇAISE.

Grande soirée au bénéfice de Mlles Soubies.

Nous apprenons, au dernier moment, que les nombreuses élèves de Mlles Soubies leur ont offert, à titre de bénéfice, une grande soirée musicale, dramatique et dansante. Cette soirée aura lieu dimanche prochain, 16 avril, dans la salle de l'Union Française.

C'est là un témoignage de gratitude qui fait autant d'honneur aux élèves, reconnaissantes des bons soins dont elles ont été l'objet, qu'à leurs excellentes et dévouées maîtresses.

Nous ignorons encore le programme de cette charmante fête de famille. Nous en reparlerons très prochainement ; nous nous ferons un plaisir d'en publier les détails, aussitôt que nous les connaîtrons.

Grand pique-nique au Southern Park.

La "Brewing Association", de la Nouvelle-Orléans donne, dimanche prochain, 16 avril, au Southern Park, (ancien Magnolia Garden) un grand pique-nique, avec concert-promenade, qui attirera évidemment la foule. L'association a engagé à cette occasion l'orchestre de West End qui se fera entendre pour cette fois, seulement, avant son début qui auront lieu dans le courant de mai. Nous remarquons dans le comité d'arrangement bon nombre de nos meilleurs négociants et industriels.

Nous reviendrons sur ce sujet, avant dimanche prochain.

De beaux souliers.—L'Etoile Rouge—est-il besoin de le dire atti re toujours la foule. Les acheteurs de la campagne s'y rendent parce qu'ils y trouvent beaucoup de variété dans les genres et des prix toujours plus bas que ceux demandés par les commerçants du vieux régime.

Beaucoup de *bargains* lundi.—Allez voir ça.—Les comptoirs pleins de souliers attrayants par le prix de vente.

Vient d'être reçu, un nouvel assortiment de rideaux de dentelle semblables à ceux que nous avions déjà vendus à $1 45 la paire. Leopold Levy, 133 rue du Canal.

Pourquoi s'épuiser en toussant toute la nuit, quand le Pectoral-Cerise d'Ayer calme, soulage et guérit.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 Avril 1893.—Indications pour la Louisiane—Temps généralement beau, vents d'est à nord.

Température du 8 avril 1893.
Thermomètre de E. A. L. Claudel, Opticienne, No 145 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin.....	70	19
Midi.....	86	27
3 P. M.....	84	26
6 P. M.....	82	25

Mariages, Naissances et Décès, inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.—Geo. Tarty Torreck à Mlle Celia Hunt ; John Mack à Mlle Rosa Jones ; Geo. Guyot à Mlle Edith Andry, J. Bart Davis à Mlle Josephine Bonvo ; Jack Green à Mme Johnson ; Claude Theriot à Cecile Dupanier ; Lawrence Sandberg à Mme Coleman ; Ernest Roche à Mlle Julia Mann ; Joseph Victor à Mlle Rosa Green ; Dr Joseph Dickson Ford à Mlle Laura Bowers ; Frank Champ à Mlle Bianche Roth ; Henry E. Bisson à Mlle Sarah Dupont ; Thomas McGivney à Mlle Gertrude Tandry.

Naissances.—Mme Frank Grosch, un garçon ; Mme Antoine Torrich, une fille ; Mme Guiseppe D'Amico, une fille ; Mme J. H. Stevens, un garçon ; Mme N. Schneider, une fille.

Décès.—Mlle Mary Bradley, 68 ans, Champs-Elysées ; Paul Bastille, 1 an, 204 1/2 St. Philippe ; Mme Charlotte Rapp, 63 ans, 250 Chippewa ; Delia Cassidy, 2 jours, 477 Gravier ; John O'Hearn, 40 ans, 245 Saronne ; Tuca Burke, 5 ans, Lafon près Remparts ; Mme E. Kiss, 72 ans 86 St-Jean ; Augusta Gronsch, 12 mois, 16 Jefferson.

Cour Civile de District.—T. C. Richardson contre la ville pour obtenir l'annulation d'une vente pour taxes.

W. Morris contre J. N. Tindall pour $243 47.

Cour de Circuit.—Vve Otto Johnson contre la American Refining Co. pour $10,000 de dommages.

Vols.—Un inconnu qui hier matin à 2 heures s'est introduit chez M. W. H. Galemie, No 398 rue Félicité, en forçant une fenêtre, y a volé deux paires de chaussures, un paletot, un panier, quatre bouteilles de champagne, trois bouteilles de vin et plusieurs autres objets ; le tout évalué $35.

—On a volé à M. J. Olivera qui demeure au coin des rues Washington et Chippewa, des vêtements qui se trouvaient dans une malle.

Ils ont été retrouvés dans la rue, où le voleur les avait abandonnés.

—Hier matin, à 9 heures, Mme B. Nikoll, qui demeure au No 354 de la rue Félicité, a engagé une négresse pour nettoyer la cour de sa maison. Après quelques instants, elle est sortie, disant qu'elle allait revenir, mais elle n'a pas reparu. Mme Nikoll s'est aperçue qu'elle avait emporté avec elle un porte-monnaie contenant une somme de $1.40, une médaille en argent et des papiers de valeur.

Recettes des Recorders.—Les recettes des recorders pour la semaine finissant le 8 avril 1893 :

E. S. Whitaker, 1er Recorder..	$252 50
A. R. Mouton, 2nd Recorder..	173 00
A. F. Michel, 3me recorder...	7 50
Jno. L. Smith 4me recorder...	35 00
W. E. Willet, 5me Recorder...	30 00
Total.....	$498 00

Rapport du Trésorier.—Le trésorier de la ville fait le rapport suivant pour la semaine :

Balance comptant au 31 mars 1893.....	$88,152 66
Recettes depuis.....	165,104 83
Total.....	$253,257 49
Moins les payments.....	110,912 83
Balance au 8 avril.....	$142,344 66

Pour la veuve de l'agent Torregano.—Le total des sommes reçues jusqu'à ce jour pour la veuve de l'agent Albert Torregano est de $1.594.60, et le comité qui a entrepris cette œuvre de bienfaisance aura bientôt rempli sa tâche, car il est déjà en pourparlers pour l'achat d'une maison et d'un terrain devant être offerts à la famille de l'infortuné agent.

Les corps d'Agnès Flynn et Evelina Kelly repêchés dans le Lac.—Hier matin, le capitaine Alfred Gaines, de la goélette *John T. Popp*, a trouvé dans le lac Pontchartrain, à 16 1/2 milles du West End, les corps de deux jeunes filles dans un état avancé de décomposition. Il a ramené les deux cadavres jusqu'au Halfway House. Ce sont ceux d'Agnès Flynn et Evelina Kelly, deux des personnes victimes de l'accident qui a eu lieu dimanche dernier au Fort Espagnol.

Le coroner Maylie a donné un certificat, après quoi les corps ont été confiés à MM. Franz & Schoen, entrepreneurs de pompes funèbres, qui ont été chargés des funérail'es, lesquelles auront lieu aujourd'hui au cimetière de St-Vincent de Paul.

Vol et recel.—M. J. C. Matthew, un marchand de meubles dont le magasin se trouve au No 67 de la rue Patterson, à Algier, s'était aperçu que depuis quelques temps on lui volait de nombreuses chaises, et il avait essayé en vain de surprendre le voleur, lorsqu'il reçut une lettre anonyme dans laquelle on lui disait de surveiller Edward Robert, un nègre de 16 ans, employé dans son magasin.

Il le guetta et hier il le vit sortir avec deux chaises qu'il apporta chez Paul Boufa, un marchand de friste, domicilié au No 57 de la rue Villeré.

M. Matthew prévint le sergent Vogt qui mit le nègre en état d'arrestation et fit une perquisition chez Boufa.

On a trouvé dans son arrière-boutique dix-sept chaises, quatre berceuses et une table, évaluées $39.60, qui avaient été volées à M. Matthew par Rabere. Celui-ci a déclaré que c'était l'Italien qui l'avait poussé au vol en lui offrant 50 cents pour chaque chaise qu'il lui apporterait.

Boufa a été arrêté pour recel.

LE SAUT DU NIAGARA.

M. Auguste Micas.

Il y a quelque temps, le Club de Gymnastique des Jeunes Gens donnait à l'Opéra Française une tribune ; l'autre séance, au programme de laquelle figuraient plusieurs exercices très difficiles, dont un plus particulièrement était extrêmement osé et demandait de la part du gymnaste autant de force que de sang-froid et de confiance en lui-même.

Nous voulons parler du *Saut du Niagara*, exécuté par M. Aug. Micas, du haut d'une des galeries sur la scène de l'Opéra.

L'émotion des spectateurs égala leur admiration, et lorsque exprimant la pénée à certaines personnes, elles nous disent que M. Micas était un gymnaste de profession, grand fut notre étonnement, car nous l'avions toujours entendu citer comme un amateur de première force.

Le rencontrant dernièrement, nous avons voulu nous assurer du fait, étonnons affirmer qu'il n'a jamais enseigné et que son *Saut du Niagara* ne perd rien de la valeur qui lui avait été attribuée comme étant exécuté par un amateur. M. Micas après avoir fait de consciencieuses études de gymnastique sous un professeur de renom n'a jamais pratiqué ce sport que comme passe-temps hygiénique, et s'il y est devenu d'une force remarquable, il le doit à sa persévérance, à sa force physique, à sa nature ardente qui lui a valu dans les premières années qui ont suivi sa sortie du collège une vie très mouvementée.

M. Aug. Micas est né à la Nouvelle Orléans le 7 octobre 1861. Il est le fils de M. Vincent Micas, un ancien commerçant bien connu de la Nouvelle Orléans et retiré à Bordeaux, France.

De 1869 à 1871, M. A. Micas fit trois voyages en France. Il y fut laissé dans les Pyrénées pour rétablir sa santé, et revint à la Nouvelle Orléans en 1873, repartant à la fin de la même année pour aller suivre à Bordeaux les cours de l'Ecole Commerciale, située près de la fameuse église de la Grosse Cloche.

Un an plus tard, il entra au grand Lycée St Genès, qui comptait alors 1,200 élèves, et en 1878 il recevait tous les premiers prix de sa classe : Arithmétique, géométrie, géographie, botanique, physique, dessin et gymnastique.

Ce prix de gymnastique fut son premier succès ; il l'obtint à l'âge de 17 ans, sur 350 élèves dont plusieurs étaient ses aînés de huit et dix ans, et fut complimenté par son professeur, le célèbre Bertin', qui enseignait alors à l'Ecole de gymnastique du Jardin des Plantes, de Bordeaux.

Ce prix lui fut décerné en présence de généraux et de plusieurs officiers de l'armée et des autorités municipales. Cette présentation fut pour son père une joyeuse surprise.

L'année 1879 fut sa dernière année de collège, et après avoir visité plusieurs villes de France, il rentra à la Nouvelle-Orléans vers le mois de mai, ayant fait la traversée à bord de l'*Alphonse et Marie*, en compagnie de quelques camarades d'un caractère indépendant et d'un esprit aventureux.

Avec le consentement de son père, il alla chercher fortune à Leadville, Colo., au moment où ce pays était envahi par les mineurs à la recherche du précieux métal. Il devint un des trois associés dans l'exploitation de la mine *Emma*, mais bien jeune encore dans un pays où la protection de la loi faisait défaut, il fut obligé de sacrifier ses intérêts à sa sécurité, et pour échapper aux *mine Jumpers*, il fut obligé de tout abandonner.

Il voyage alors dans toute l'Amérique du Nord, et visite, comme nomade, Black Hills, Cheyenne, Denver, Omaha, Kansas City, St-Louis, Memphis, Chicago, Nashville, Buffalo, Philadelphie, Washington, etc., et se fixa quelque temps à New York, rentrant à la Nouvelle-Orléans en 1880 pour étudier la pharmacie.

Il gradua en 1883, et très populaire parmi ses confrères il fut choisi comme pharmacien criminel sous l'administration du Ring, et lorsqu'elle fut battue aux élections de 1888, il reprit son commerce de pharmacien et écrivit quelques articles pour le *Pharmaceutic Era*.

Depuis son retour définitif à la Nlle-Orléans, il a été l'un des membres les plus actifs du gymnase de jeunes gens et a obtenu des médailles dans plusieurs concours, notamment celle qui fut offerte le 14 juillet 1891 par l'Etat de la Louisiane et qui lui donna le titre de maître de gymnastique.

Très entreprenant et appuyé par les membres du Club, il conçut le projet d'une grande représentation de gymnastique à l'Opéra Française et dessina lui-même les programmes qui ont été conservés en souvenir de la soirée du 18 mars. C'est à cette soirée qu'il fit son fameux saut.

Celui-ci fut exécuté pour la première fois par Jules Chisley qui, en 1854, franchit les chutes du Niagara en traversé dans sous le grand pont en fer. Le saut de M. Micas a 125 pieds de long et l'exécute à une hauteur de 60 pieds.

Après ces grands succès, M. Micas a décidé de ne plus paraître en public et de ne se livrer qu'aux légers exercices strictement nécessaires pour conserver aux muscles leur force et leur souplesse.

Il a épousé il y a huit ans, Mlle Eva Himbert, et est père de deux petits garçons, Joe et Roby, qui font sa joie et son orgueil.

Lorsqu'ils auront atteint l'âge de 15 ans, M. Micas s'occupera de leur instruction gymnastique qu'il considère à cet âge comme indispensable au développement du corps et principalement de la poitrine.

M. Micas est le seul amateur qui n'ait pas trouvé son supérieur dans la lutte romaine. Nageur habile, il a fait quelques élèves.

City Park.

Il se fait de grands préparatifs pour la fête du 7 mai au profit des embellissements du Parc de Ville. L'Orphéon Français y fera entendre ses morceaux les plus brillants de son répertoire. On nous annonce aussi un spectacle d'un caractère des plus émouvants : le sauvetage d'une famille de pionniers dont la demeure a été livrée aux flammes par les Chactas.

Puis viendront des exercices militaires par nos compagnies de volontaires, la poursuite des indiens qui ont allumé l'incendie, et leur défaite après une lutte opiniâtre. Ce simulacre de combat sera le clou de la soirée.

Le Parc sera éclairé à la lumière électrique et, la nuit venue, offrira un coup d'œil magique. Pour les danses qui couronneront la fête, il sera construit de larges et splendides plate-formes.

Coup de couteau.—Hier soir, à 7 heures, Dan. McKenzie, un nègre de 55 ans, demeurant au No 4 de la rue Perrilliat était assis en compagnie de Joe Milfred, dans la grocerie de Manuel Borges, rue Champs-Elysées près North Peters, quand un nommé Noel Morris l'a blessé d'un coup de couteau à la main gauche et a pris la fuite.

Repêché.—On a retrouvé, hier soir à 7 h. 30, flottant dans le fleuve au pied de la rue Richard, le corps d'Andrew Gardner, le mécanicien du steamer "Huron", qui s'était noyé le 20 mars dernier.

Le coroner Maylie a donné le certificat d'usage.

Voies de fait—Au coin des rues Adele et Tchoupitoulas, hier à 8 h. 30 P. M., James Quinn, un matelot qui se trouvait en état d'ivresse a attaqué un garçon de 13 ans nommé Andy Berrill et l'a renversé en le frappant à la tête et à la figure avec une brique.

Quinn a été arrêté et écroué au poste de police du sixième precinct.

—A 7 heures 30 P. M., James Cain, qui demeure au No 32 de la rue Frere, a tiré trois coups de revolver au coin de cette rue et de la rue Erato.

L'agent Trinchard a essayé de le mettre en état d'arrestation, mais un de ses amis nommé Joseph Fiegenshue est venu à son secours et tous deux ont pris la fuite.

Coup de couteau.—Hier soir, à 8 heures vingt, au coin des rues Poydras et Tchoupitoulas, James McNally, qui demeure rue Foucher, près St-Joseph, ayant eu une discussion à propos d'une jeune fille, avec William Caffrey demeurant No 38 rue Calliope, l'a blessé d'un coup de couteau au bras gauche et a pris la fuite.

Ella en a Guéri d'Autres,

Elle vous guérira, est une vraie assertion de l'action de la Salsepareille d'AYER, quand elle est prise pour les maladies provenant d'un sang impur ; mais, en même temps que cette assertion est vraie de la Salsepareille d'AYER, comme des milliers de personnes peuvent l'attester, cela ne peut être véritablement appliqué à d'autres préparations, que des marchands sans principes recommanderont et essayeront de vous en imposer, en vous disant: "juste aussi bonne que celle d'Ayer." Prenez la Salsepareille d'Ayer et seulement la Salsepareille d'Ayer, si vous avez besoin d'un dépuratif du sang et que vous vouliez être soulagé d'une manière permanente. Pendant près de cinquante ans cette médecine a joui d'une grande réputation et a à son actif enregistré un nombre de guérisons, lesquelles n'ont jamais été égalées par d'autres préparations. La Salsepareille d'AYER extirpe les traces des scrofules héréditaires et autres maladies du sang du système et elle a, à bon droit, la confiance du public.

La Salsepareille d'Ayer.

"Je ne puis m'empêcher d'exprimer ma joie pour le soulagement que j'ai obtenu par l'usage de la Salsepareille d'AYER. J'étais affligé de maux de reins pendant environ six mois, souffrant considérablement de peines à la chute des reins. En outre, mon corps était couvert d'une éruption de boutons. Les remèdes prescrits ne me firent aucun bien. Je commençai alors à prendre de la Salsepareille d'AYER, et en peu de temps les peines cessèrent, et les boutons disparurent. Je conseille à chaque jeune homme ou jeune femme, en cas de maladie resultant d'un sang impur, n'importe depuis combien de temps le cas subsiste, de prendre de la Salsepareille d'AYER." — H. L. Jarmann, 33 William st., New York City.

Elle Vous Guérira.

Préparée par le Dr J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

If you feel weak and all worn out take BROWN'S IRON BITTERS

Ornements religieux. — Nous donnons une description des Ornements offerts à Monseigneur F. Janssens par son Clergé à l'occasion de son Jubilé d'argent, importés de Paris par Lafargue Bros. Co., Ltd.

L'étoffe de fond est un drap d'or fin premier titre, d'une richesse inusitée sans nuire pour cela à sa grande souplesse. La forme de la chasuble est celle du XVIe siècle, c'est-à-dire plus ample et plus souple que la chasuble ordinaire.

Les broderies sont, comme dessin et exécution, dans le style si chrétien du XIIe siècle, pas de ces reliefs sans raison d'être qui sont obtenus par des cartons découpés donnant de la lourdeur et compromettant la solidité des ornements lesquels sont avant tout des vêtements.

Les broderies d'or sont rehaussées de soies de couleurs afin de mieux faire ressortir les dessins.

Il est toujours difficile d'obtenir un grand effet sur le drap d'or, néanmoins ces ornements, même à distance, ont un grand cachet.

Les armes de Sa Grandeur sont brodées avec leurs couleurs hiérarchiques sur le bas du devant de la chasuble et sur l'étole pastorale.

La chape a une ampleur majestueuse ; sur son fermail est vermeil sont ciselées et émaillées les armes de Monseigneur. Toutes les pièces de l'ornement sont doublées d'une très belle soie rouge.

La mitre est très intéressante et semblable de forme et de dessin à la célèbre mitre de Saint-Thomas Becket et conservée au trésor de la Cathédrale de Sens—cette mitre est enrichie de pierreries et de perles fines.

Sur toutes les pièces de l'ornement, sont intercalées, dans le cœur des grands fleurons des perles d'argent fin le plus pur et parfaitement solide.

Les mailles du centre de la chasuble et de la chape sont ornées des monogrammes du Christ.

Le voile huméral est aussi d'une grande richesse ; son médaillon central est composé du chiffre de la Sainte Trinité.

Sur la bourse de salut sont brodés les chiffres enlacés de Jésus et de Marie.

Les aumtes dalmatiques sont en parfaite harmonie avec les pièces principales de ce riche ornement exécuté pour la première fois—tous ces dessins sont composés exprès, et l'artiste s'est appliqué à reproduire sur le tissu, le caractère si noble et si religieux du moyen âge.

Camera club.—Le Camera club annonce pour après-demain soir, 11 avril, une exhibition de lanterne magique ; elle aura lieu comme de coutume à 8 heures du soir, à la salle Tulane.

A cette exhibition, qui est la 31me, on verra des clichés des clubs d'Orange et Albany.

Grand Jury.—Hier soir à 10 h. 30, 3 membres du grand jury se sont rendus en compagnie des sergents Schumacker Hesson et des agents Barnes et Kennedy au No 19 de la rue Royale où ils comptaient surprendre les joueurs en flagrant délit.

Ils n'y ont trouvé que cinq personnes assises à une table mais qui n'étaient nullement en train de jouer.

Double exécution.—La double exécution de deux nègres a eu lieu à Convent, Lne. Les condamnés étaient J. Lowson et Henry Fisher qui le 14 avril 1892 avaient assassiné une négresse du nom de Delia Wright.

L'exécution n'a causé aucun désordre. Les deux condamnés ont été lancés en même temps dans l'espace.

Menus faits.—Le caissier Lafaye paiera mercredi les professeurs des écoles publiques, pour le mois de mars.

—Vers 9 heures du soir, les agents Barnes et Kennedy ont conduit à l'Hôpital de Charité, dans une voiture d'ambulance, un ivrogne du nom de Phil. Trank, qui était tombé à l'intersection des rues Canal et Chartres, et s'était blessé à la tête.

—Nos remerciements au N. O. Brewing Association Society pour les billets que nous en avons reçus. La société donne une fête le 16 de ce mois, au Southern Park.

Il n'y a qu'une maison en ville qui importe directement ses nattes de la Chine et du Japon, c'est la grande maison de tapis de Leopold Levy, 133 rue du Canal. Donc cette maison peut se permettre de vendre ce magnifique article à meilleur marché qu'aucune autre maison qui n'a payer l'acheteur et quelques fois deux ou trois de ceux-là.

Une visite à cette importante maison sera avantageuse pour ceux qui ont des achats de nattes à faire, les marchands surtout, attendu que la maison vend en gros comme au détail.

Vous serez satisfaits!!

—Avez d'acheter ailleurs un piano, venez voir ceux de Justus Hart, 191 rue du Canal. Vous verrez à son magasin le plus grand assortiment de pianos de premier ordre qu'on puisse voir dans le Sud ; nous citerons entre autres les Hardman les Emerson, les Newly, les Evans les Gilbert & Co., les Howard, les Voss & Sons. Vous trouverez aussi chez Justus Hart des instruments neufs ou de seconde main pour $25 et au-dessus. Enfin vous êtes sûr d'obtenir à son établissement un piano qui vous convienne. Quant aux prix et aux conditions, on doit nécessairement les estimer très étonnant avantageux d'après la réputation bien établie de la maison sous ce double rapport, celle-ci ne saurait être égalée.

Rappelez-vous que pour un fort rhume, il n'y a pas de remède plus efficace que le Sirop de Ducongé.

Cette excellente préparation existe depuis 63 ans.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le crachement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.

Lisez toutes les annonces des médecines de printemps, et choisissez alors la Salsepareille d'Ayer, la meilleure pour purifier le sang.

LADIES
Needing a tonic, or children who want building up, should take
BROWN'S IRON BITTERS.
It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Nous n'avons pas élevé notre prix 50 cts, pour ces jolis stores de fenêtres qui, à propos nous posons gratuitement, Leopold Levy, 133 rue du Canal.

Le temps est un grand maître, dit-on ; le malheur est qu'il tue ses élèves.

Berlioz.

DR PRICE'S Cream Baking Powder.
La seule Poudre de Crème de Tartre Pure.—Pas d'Ammoniaque ; Pas d'Alun.
En usage dans des millions de familles—40 années d'épreuve.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

AFFAIRES D'ALLEMAGNE.

Berlin, 8 avril—Les vacances de Pâques du Reichstag finiront jeudi prochain.

On s'occupera immédiatement de déterminer quelle liberté peut être accordée aux membres comme Allwardt sans qu'il y ait abus des privilèges dont jouissent les membres du Reichstag. La Chambre est presque unanime à vouloir ignorer les révélations d'Allwardt.

S'il y a moyen toutefois de lui imposer silence sans limiter la liberté de la discussion, tout le monde en sera fort aise.

La date de la seconde lecture du bill de l'armée sera fixée d'après le rapport du comité, préparé en ce moment par Herr Gruber. On pense qu'il sera soumis à la fin du mois et que le Reichstag votera sur cette mesure vers le milieu du mois de mai. En attendant, toutes les tentatives de compromis paraissent sans résultat. Les chefs de fractions s'observent les uns les autres tout en sondant l'esprit public.

La Freisinnige Zeitung affirme que le gouvernement sera battu par une grande majorité, et qu'un compromis est impossible. Les organes du gouvernement déclarent que les bruits d'une malentendu entre le chancelier Von Caprivi et le Dr Miquel, ministre des finances Prussien, sont sans fondement. Ils ajoutent qu'ils ont besoin de savoir contre l'ennemi commun.

Il n'y a certes pas de symptômes de querelle, mais on sait cependant que le Dr Miquel est embarrassé pour le paiement des frais d'entretien de l'armée, s'élevant à 50,000,000 de marcs, et sollicitant le prolongement des voies ferrées en Prusse, soit une somme supplémentaire de 50,000,000 de marcs.

La récente publication de statistiques relative au commerce entre l'Allemagne et l'Autriche, depuis la signature du traité de commerce entre ces deux nations prouve que l'importation des produits autrichiens en Allemagne n'a subi que peu de changement. L'exportation des porcs a augmenté de 184 0/0. L'exportation du blé, du maïs, des haricots, du seigle et des bestiaux a diminué. Le rapport prouve que les membres du parti agraire se plaignent sans raison du tort que leur a causé le traité.

—Le prince de Bismarck a prolongé toute la semaine la célébration de l'anniversaire de sa naissance. Il y a eu une réception publique tous les jours, mais pas le soir, le prince insistant pour passer ses soirées avec sa Famille. La procession aux flambeaux a été de nouveau renvoyée au 11 avril, date de l'anniversaire de la naissance de la princesse Bismarck.

Dans le discours qu'il a prononcé en réponse aux félicitations des étudiants de Bonne, le prince a dit que quand il était étudiant, il n'étudiait pas et qu'il l'avait beaucoup regretté plus tard en d'apercevant qu'il lui était impossible de réparer le temps perdu.

Il a ensuite rappelé de mes incidents de la vie de son fils Herbert, leur disant comment un jour il fut obligé de le rappeler à la maison pour cause de maladie. Tandis qu'il était étudiant à Bonne, il avait eu un duel et ayant été blessé, avait quitté immédiatement le lieu de la rencontre pour échapper à la loi.

La blessure était restée sans être bandée et il l'avait lavée avec de l'eau impure.

Le prince n'a point exprimé son opinion sur le duel, mais il a dit aux étudiants qu'il valait mieux être pris que mettre sa santé en danger.

—Une séance d'escrime entre dames a eu lieu ici chez Mme Willard, une amie de Mme Cleveland. Dix dames ont montré leur habileté à manier le fleuret. M. J. B. Jackson qui avait été choisi comme juge avec le Col. Seibert, a décerné le prix à Mlle Hughes, de St-Louis.

—H. T. Allen, attaché militaire de la légation de St-Pétersbourg, est en ville.

—L'empereur Guillaume ira croiser pendant un mois en Norwège à la fin de juin. Il fera le voyage à bord de son nouveau yacht qui a 400 pieds de long et 50 de large. Les machines ont une puissance de 10,000 chevaux. Le yacht est armé de 14 canons à tir rapide. Après ce voyage, Sa Majesté se rendra à Cowes où son yacht prendra part aux régates.

Envoi d'une Commission à Berlin.

Berlin, 8 avril—Un conseil de cabinet a été tenu aujourd'hui à l'Elysée.

M. Peytral a dit qu'un comité serait envoyé à Francfort et Berlin pour y étudier le fonctionnement du système du libre échange des valeurs.

France et Allemagne

Berlin, 8 avril—Le gouvernement a protesté contre la détention par les fonctionnaires de la poste, pendant une semaine, de lettres adressées personnellement par un allemand de nom de Kruts au conseil d'Allemagne à Rouen et à l'ambassadeur d'Allemagne à Paris. Kruts avait été arrêté comme espion à Rouen. Relâché faute de preuves, il fut chassé du pays sans même recevoir des excuses.

Après avoir passé la frontière, il a écrit les deux lettres de protestation qui ont été interceptées

Les anarchistes en Espagne.

Madrid, 8 avril—Le gouvernement a découvert un complot anarchiste à Xeres. Le but des conspirateurs était évidemment de s'insurger contre les autorités. On pensait que la quadruple exécution qui a eu lieu à Xeres l'an dernier servirait de leçon aux anarchistes, mais il n'est pas douteux qu'ils sont aussi révoltés que jamais et animés du désir de venger leurs camarades.

Ils avaient du reste juré vengeance au moment de l'exécution, et les condamnés avaient dit qu'ils mourraient en martyrs pour la cause de la classe ouvrière.

Comme ils ne s'étaient pas montrés turbulents immédiatement après le procès, le gouvernement ne fit exécuter que ceux qui étaient directement impliqués.

Depuis, les anarchistes n'ont pas cessé de se préparer, et récemment les autorités